

# C'étaient de drôles de types : matin de Pâques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **17 (1987)**

Heft 4: **w**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

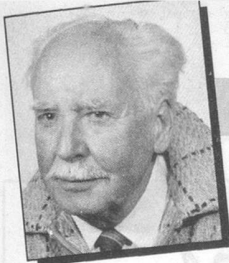
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LOUIS-VINCENT  
DEFFERRARD

## Matin de Pâques

Un demi-siècle déjà, qu'ensemble, nous avions passé les mêmes examens! La vie a eu vite fait de nous séparer aux quatre coins du monde. Heureusement que Xavier a eu l'idée de nous inviter.

Je ne sais plus lequel de nous, à l'heure du café, a demandé: «Vous vous souvenez de Pâques, du plaisir de nous sentir libres pendant deux semaines?» Nous avons tous souri, sauf Luc.

— Alors, Luc, tu ne t'en souviens plus?

— Si, mais pour moi, Pâques est lié à d'autres souvenirs.

— Raconte... une histoire de femme? Ton premier grand amour?

— Si l'on veut, mais ce n'était pas pour une femme. A moins que se battre pour sa patrie soit encore aimer une femme.

— Luc, premier en classe de rhétorique! se moqua François X.

— Ne fais pas attention, nous savons tous que François n'a pas encore digéré de n'avoir été que deuxième. Raconte...

— Notre corvette faisait le chien de berger autour des quelques bateaux attardés. La nuit pesait comme une chape; elle nous écrasait. La TSF restait muette et tous les feux éteints. C'était la guerre, l'ennemi nous guettait.

Sur la passerelle, je ne devais pas avoir fière mine: la tempête, le danger constant! J'essayais de me reconforter en me répétant: «Encore trois jours, seulement trois jours et nous aborderons quelque part en Angleterre... Je pourrai me laver, dormir, marcher dans les rues, regarder les femmes.»

C'est alors que le timonier cria: «Lieutenant, lieutenant! deux cargos sont en train de couler!»

Sorti de ma rêverie (on ne devrait jamais rêver quand on est de quart), j'aperçus les deux navires. L'un était couché sur le flanc, l'arrière de l'autre était déjà submergé. Le bruit infernal de la mer démontée avait couvert l'éclatement des torpilles.

Alarme! Nos gars — de drôles de types venus de tous les horizons et dont,

pour certains, mieux valait ne pas trop connaître le passé — avaient déjà passé un filin autour de la taille et sautaient par-dessus bord. Ils allaient à la recherche des corps que le froid et la tempête rendaient inertes.

Je savais qu'il serait impossible de les sauver tous.

La voix de Luc cassa... Il nous regarda comme s'il avait oublié notre présence. Je lui tendis mon verre de cognac.

— Merci. Excusez-moi, mais je vois encore ce colosse qui nous suppliait de faire vite et qui a coulé à pic au moment où nous allions l'agripper. Et aussi cette chaloupe... cinq hommes... un creux de plusieurs mètres... ils n'étaient plus que trois quand nous les avons revus.

Près de moi, un quartier-maître infirmier tenait un corps entre ses genoux, lui faisait des pressions rythmiques sur la cage thoracique. Sitôt le souffle revenu, il passait la main à un camarade qui continuait massages et tractions pendant que lui s'attaquait à un autre cas plus grave. Il devait en être à son onzième ou douzième...

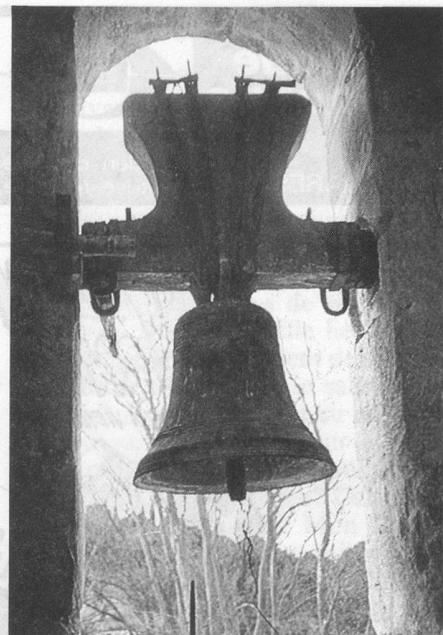
Un matelot qui, je le savais, s'était vieilli de deux ans pour qu'on l'engage en qualité de volontaire, s'est approché. Je l'ai à peine reconnu sous sa couche de mazout.

Pourtant, sans même que je m'en aperçoive, les heures passaient. Déjà une lumière incertaine rasait la crête des vagues... C'est alors que Bougnouf — personne ne se rappelait de son vrai nom — a crié:

— Eh! les gars, dans les pays chrétiens, c'est le matin de Pâques!

En un éclair, j'ai vu mon village au pied du Luberon, l'église de mon baptême, la cloche qui allait carillonner et que mon grand-père mettrait en branle.

La guerre finie, j'ai su que deux jours plus tard l'occupant l'arrêterait, l'enverrait dans un camp pour avoir gravement désobéi aux ordres: les cloches devaient rester muettes! Un matin de Pâques sans carillon: grand-père n'avait pu l'accepter.



... cloche de l'église de Vaugines.

## A la «une» des grands journaux

● Mardi 24 janvier 1905, *L'Intransigeant* (5 centimes le numéro) écrivait: «La guerre russo-japonaise tuera probablement Nicolas II comme la guerre franco-allemande a détrôné Napoléon III. Ce petit peuple d'Extrême-Orient dont nous regardions curieusement les mousmées... n'a pas seulement battu et refoulé l'armée du plus grand empire, il est en train de le dissoudre en y provoquant une de ces révolutions à laquelle celle de 1789 pourra sans doute être à peine comparée.» (Une analyse lucide puisée en 1917...)

● 25 juillet 1909, *Le Petit Journal* (5 centimes le numéro) qui se disait «le plus répandu, le mieux renseigné, six pages», lançait son cocorico: *Blériot a traversé la Manche en aéroplane.* «C'est un Français, Louis Blériot, qui, le premier, a passé la Manche en aéroplane: il l'a fait en trente et une minutes et comme en se jouant, vers cinq heures du matin, à bord de son monoplan. C'est une admirable, une émouvante victoire nationale en même temps qu'une date historique dans les annales du progrès.»